

# REDÉCOUVERTE DES LAÏCS DANS LE MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE<sup>1</sup>

## I. UN PHÉNOMÈNE COMPLÈTEMENT NOUVEAU ?

« Jamais dans l'histoire de l'Eglise, depuis son origine, le rôle et la responsabilité des laïcs dans l'Eglise et le monde n'ont été l'objet d'une discussion aussi fondamentale, aussi systématique, aussi vaste, aussi intense dans toute l'*oikoumène* qu'aujourd'hui ». Cette discussion « est un phénomène tout à fait nouveau », elle « implique un nouvel examen et un remodelage général de toutes les ecclésiologies que nous tenons depuis des siècles », et elle « est l'aspect le plus important de l'aspiration au renouveau de l'Eglise, qui se fait jour dans les Eglises du monde entier ». Ces propos de Hendrik Kraemer peuvent sembler exagérés, cependant l'affirmation de fond est exacte. Le laïc a toujours joué un rôle essentiel dans la vie et la mission de l'Eglise, mais il n'a jamais été autant qu'aujourd'hui un sujet de réflexion théologique. La littérature sans cesse plus abondante sur ce sujet en est le signe, et cet article va montrer comment cette redécouverte du laïcat est liée intimement au développement et aux principaux intérêts du mouvement œcuménique.

Il y a plusieurs raisons à cette redécouverte. Elle est due en

---

1. Ces pages sont la traduction du chapitre XVI de *The layman in christian History* (édité par Stephen NEILL et Hans-Ruedi WEBER, sous les auspices du département des laïcs du Conseil Œcuménique des Eglises, SCM Press, Londres, 1963). Nous remercions l'auteur et l'éditeur qui nous ont aimablement autorisés à faire connaître au public de langue française ce chapitre et, par là même, l'ensemble de ce livre important dont nous recommandons la lecture. On y trouvera, sous la plume de divers auteurs très qualifiés, une étude de la place tenue par les laïcs au cours de l'histoire de l'Eglise et dans les différentes confessions chrétiennes, y compris le catholicisme.

partie au renouveau biblique et théologique qui nous a donné une nouvelle image de l'Église : l'Église comme peuple et corps, l'Église choisie et envoyée en mission et en service dans le monde de Dieu. La redécouverte tient aussi en partie à notre nouvelle situation dans le monde : le déclin du *corpus christianum* ; les processus d'industrialisation et de sécularisation qui tendent à éliminer l'Église de notre vie quotidienne pour la pousser dans un ghetto religieux ; le fait que l'Église devient presque partout une minorité qui a de grandes difficultés à communiquer avec le monde moderne. Partout où ces connaissances nouvelles au sujet de la nature et de la tâche de l'Église et où ces provocations du monde moderne sont prises au sérieux — et le mouvement œcuménique essaie de le faire — la question du rôle des laïcs devient immédiatement primordiale. On peut le confirmer en jetant un rapide coup d'œil sur l'histoire du mouvement œcuménique, tel qu'il se reflète dans ses principales conférences et institutions.

Ce fut J. H. Oldham qui, dans le volume préparatoire à la Conférence d'Oxford en 1937 sur *L'Église, la Communauté et l'Etat*, montra dans le rôle des laïcs un sujet crucial d'étude et de réflexion œcuménique. « En relation avec les thèmes qui doivent être traités à la Conférence d'Oxford, écrivait-il, rien n'est plus clair que, si la foi chrétienne aujourd'hui et demain doit apporter des changements, comme elle l'a fait hier, dans la pensée, les habitudes et les pratiques de la société, elle ne pourra le faire que si elle est la foi vivante, active, de nombreux laïcs, hommes et femmes, menant les affaires ordinaires de la vie ». Donc, « pour que l'Église soit une force réelle dans le monde politique et social, notre première tâche est de laïciser nos pensées à ce sujet. Nous nous trouvons devant une tâche historique importante : restaurer l'unité perdue entre la prière et le travail ». Cette prophétie s'avéra vraie : avant tout, à la Conférence d'Oxford, où l'un des principaux résultats fut « le changement de la conception protestante de la responsabilité du laïc » (E. Hornig). La guerre et les nombreux mouvements laïcs et de renouveau qui en naquirent propagèrent la conviction de J. H. Oldham. Lorsque, en 1948, la première

assemblée du *Conseil œcuménique des Eglises* se réunit à Amsterdam, un comité sur « l'importance du laïcat dans l'Eglise » fut nommé pour « discuter du besoin très largement exprimé par des Eglises de beaucoup de régions, d'examiner cette question urgente : l'utilisation exacte et la formation des laïcs au service de l'Eglise ». Le ton des discussions au sein de ce comité était encore un peu paternaliste (les leaders ecclésiastiques se demandaient comment « utiliser » leurs laïcs), mais, particulièrement dans le paragraphe intitulé « les laïcs dans le monde », les principaux points de la présente réaffirmation œcuménique sur le rôle des laïcs étaient clairement établis.

Deux ans avant l'Assemblée d'Amsterdam, l'*Institut œcuménique* avait déjà été créé, au château de Bossey, près de Genève, sous la direction de personnalités comme Hendrik Kraemer et Suzanne de Diétrich. Un exposé sur l'origine et le but de cet *Institut* stipulait : « Les laïcs, hommes et femmes, ont découvert une nouvelle vision de leur responsabilité pour exprimer la vraie nature et la tâche de l'Eglise, non seulement dans la communauté qu'elle forme, mais dans le monde où l'Eglise a été établie et où ils vivent leur propre vie. L'*Institut*, donc, s'efforçait d'aider les Eglises à comprendre et à encourager ce nouveau développement et en même temps de donner aux laïcs un fondement meilleur à leur activité et une vision plus large de l'Eglise comme réalité œcuménique actuelle. Ceci demeure l'un des premiers buts de l'*Institut œcuménique* ». Les conférences de leaders des instituts et groupes laïcs européens furent les instruments de la création, en 1949, du *Secrétariat pour le travail des laïcs*, qui reprit les recommandations de la Commission des laïcs d'Amsterdam, et organisa la première conférence européenne des laïcs, qui se tint en 1951 à Bad Boll, en Allemagne. Elle fut suivie en 1952, à Buffalo, de la conférence d'Amérique du Nord, ayant pour thème « Le chrétien dans son travail quotidien ». L'*Institut œcuménique* et le *Secrétariat pour le travail des laïcs* devinrent peu à peu le centre de beaucoup de réflexions et d'expériences concernant le ministère des laïcs. Une bonne partie s'est exprimée dans le périodique *Laymen's Work*. Dans les années de

l'après-guerre, le foyer principal était en Europe et en Grande-Bretagne, puis peu à peu l'Amérique du Nord entra en scène. Par conséquent, les principaux leaders de la pensée et de l'action œcuméniques, en ce qui concerne les laïcs, provinrent de ces continents. Mais il devint bientôt évident que le rôle des laïcs était une question brûlante dans les Eglises de tous les continents.

Quand la seconde assemblée du *Conseil œcuménique des Eglises*, à Evanston, en 1954, eût à choisir les principaux points qui seraient portés à l'attention des chrétiens du monde entier, la redécouverte des laïcs fut l'un des six principaux sujets. L'assemblée d'Evanston reconnut aussi l'importance du laïc en lui donnant un statut de département dans la structure du Conseil œcuménique. Le provisoire *Secrétariat pour le travail des laïcs* fut remplacé par un *Département des laïcs* régulier, travaillant à côté d'organismes classiques du Conseil, tels que les départements de *Foi et Constitution, Eglise et Société*, et *Évangélisation*. A Evanston, le rapport de section sur « les laïcs — le chrétien dans sa vocation » accomplit deux choses : dans son second et son troisième chapitres il aide les chrétiens vivant dans une société industrielle à redécouvrir leur travail quotidien comme une vocation chrétienne ; dans le premier et le quatrième chapitres, beaucoup plus importants pour le développement ultérieur de la pensée et de l'action œcuméniques, on essaie sérieusement de définir le ministère des laïcs et de voir ses implications dans le renouveau de la vie et des structures de l'Eglise. Ce second groupe de questions devint le principal objet de cette nouvelle création qu'était le *Département des laïcs*. Dans ses rencontres et publications, spécialement *La communauté des disséminés*, publié deux fois par an, ces questions furent étudiées et devinrent un levain en passe de transformer la pensée et les attitudes de beaucoup de leaders et membres de l'Eglise dans le monde entier. Le département effectua un travail véritablement aux dimensions du monde en s'efforçant de répondre au désir tout à fait spontané d'une nouvelle conception du ministère des laïcs et d'une nouvelle méthode de formation des laïcs dans les Eglises de presque

tous les continents et toutes les traditions. En même temps, il commença peu à peu à influencer la plupart des autres divisions et départements du *Conseil œcuménique des Eglises*. Dans tout cela, les Eglises d'Asie et d'Afrique ne jouèrent pas un petit rôle. Jamais depuis la Conférence d'Oxford en 1937, un rassemblement œcuménique n'avait été autant sous l'influence de laïcs éminents et autant sensibilisé à la lutte pour une nouvelle conception du rôle des laïcs, que l'assemblée d'inauguration de la Conférence chrétienne d'Asie orientale, à Kuala Lumpur, en 1959. Le fait que la réaffirmation de l'apostolat du laïc joue un rôle similaire de levain dans le renouveau contemporain de l'Eglise catholique romaine montre que la redécouverte des laïcs est intimement liée au mouvement œcuménique tout entier.

La troisième assemblée du *Conseil œcuménique des Eglises*, à New-Delhi, en 1961, le montre d'une façon remarquable. En jetant un regard en arrière sur les trois assemblées, H. Berkhof écrivait : « A Amsterdam, nous avons parlé du laïc ; à Evanston, il a obtenu sa propre section ; mais, à New-Delhi, le laïc a donné plus que jamais sa propre contribution et a révélé son assurance ». Pendant l'une des premières sessions du soir, trois laïcs ont parlé sur : « Le laïc : l'Eglise dans le monde ». L'influence de leurs francs exposés et le levain de la nouvelle conception des laïcs apparaissent maintenant dans la plupart des documents de New-Delhi. Ce n'est pas un accident historique, car, depuis le commencement, il y a eu une étroite connection entre les trois principales idées-forces du mouvement œcuménique et la redécouverte des laïcs.

## II. LA REDÉCOUVERTE DES LAÏCS DANS LES TROIS PRINCIPAUX COURANTS DU MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE

Le choix des trois sections de l'assemblée de New-Delhi — témoignage, service, unité — mit en évidence les trois

principaux courants du mouvement œcuménique : Dieu appelle son Eglise à se renouveler de telle sorte que sa vie tout entière soit un *témoignage* au Christ, la lumière du monde. Ce fut l'objet principal du mouvement missionnaire et de l'ancien *Conseil international des missions*, le premier courant œcuménique qui doit maintenant pénétrer le mouvement œcuménique tout entier. Dieu appelle aussi son Eglise à *servir* avec Christ, la lumière du monde. Ce second courant œcuménique, jusqu'à maintenant principalement exprimé dans l'ancien *Mouvement pour la vie et le travail* et dans les organismes du Conseil œcuménique qui s'occupent de l'aide mutuelle et du service dans le domaine social et politique, a depuis longtemps appuyé cette idée de service, qui doit maintenant pénétrer toute la vie de l'Eglise universelle. Finalement, Dieu appelle son Eglise à manifester son *unité* dans le Christ, la lumière du monde. C'est le point le plus important du troisième courant œcuménique, le *Mouvement pour foi et constitution*, qui doit être maintenant l'affaire de tous ceux qui participent au mouvement œcuménique. La redécouverte des laïcs s'est faite dans les trois courants originels et cela a aidé ces trois courants à confluer à New-Delhi. En parlant des influences et des circonstances qui conduisirent à l'intégration du *Conseil international des missions* dans le *Conseil œcuménique*, Lesslie Newbiggin a dit, par exemple, à New-Delhi : « Peu de choses ont plus contribué à renforcer la compréhension de la tâche missionnaire de l'Eglise que le travail du département des laïcs ».

Le pionnier de l'*accentuation missionnaire* dans le mouvement œcuménique, John R. Mott avait déjà parlé avec passion en 1931, de la « libération des forces laïques de la chrétienté ». Mais à cette époque, cette voix prophétique n'obtint que peu d'écho dans les Eglises et les organismes missionnaires. C'est seulement vingt ans plus tard que la conférence du *Conseil international des missions*, à Willingen (1952), stipula : « Nous croyons que Dieu appelle son Eglise à exprimer sa mission non seulement par des missionnaires étrangers envoyés par les organismes, mais aussi par un flot de plus en plus grand de chrétiens laïcs, hommes et femmes, dans le monde des

affaires, de l'industrie et de la politique, qui agissent avec la conviction profonde que Dieu les appelle à témoigner pour lui dans le tout de leur vie ». Ce qui est de loin le plus important, cependant, c'est l'accent mis sur l'importance d'un laïcat adulte pour que l'Eglise entière devienne une communauté qui témoigne. Un des principaux points mentionné dans le travail préparatoire à Evanston consacré aux thèmes majeurs de l'évangélisation, est que « les laïcs sont les avant-postes de l'Eglise dans le monde. Le véritable évangéliste du vingtième siècle est le laïc formé qui porte témoignage ».

Cette ligne de pensée a été adoptée à Evanston et, depuis, elle s'exprime de plus en plus dans la littérature concernant l'évangélisation et les missions. Dans la section « témoignage », à New-Delhi, le rôle des laïcs fut exprimé de manière si forte et si unilatérale qu'il en surgit une discussion passionnée où de nombreux leaders ecclésiastiques exprimèrent leur crainte que, par l'accent mis sur le témoignage spontané de tout chrétien dans sa vie quotidienne, le ministère spécifique des ministres ordonnés et les activités d'évangélisation organisées ne soient sous-estimés. Le rapport final est plus nuancé, de son propre aveu plus équilibré que les premières rédactions. Il n'apprend rien de nouveau au sujet du témoignage des laïcs à des gens comme J.H. Oldham, H. Kraemer, ou ceux qui suivirent les discussions sur les laïcs depuis Amsterdam. Néanmoins, il exprime maintenant comme l'opinion d'un groupe représentatif de leaders ecclésiastiques ce qui, il y a seulement quelques années, aurait été considéré comme la déclaration dangereuse et déraisonnable d'un petit nombre : « Dans le témoignage communautaire, chaque chrétien a son rôle unique et irremplaçable à jouer, selon les dons que le Saint-Esprit lui a impartis »... « Il est évident que si le témoignage chrétien doit pénétrer dans tous les domaines où l'on travaille, il doit y être apporté par les laïcs. Eux seuls sont en mesure d'influencer dans un sens chrétien les réponses aux questions qui se posent dans le monde de l'industrie et du commerce, de la recherche scientifique et de l'organisation sociale, et dans toutes les autres activités qui constituent la vie quotidienne. Leurs

points de rencontre avec ce monde peuvent être autant d'occasions favorables au témoignage d'une Eglise vivante, placée au sein d'un monde en pleine activité»... « Le pasteur peut être utile dans la préparation d'une telle évangélisation. Il peut aider, par exemple, à faire comprendre la Bible et la doctrine ; mais il peut aussi discuter avec les laïcs et les écouter lorsqu'ils parlent de la situation réelle dans laquelle leur témoignage doit être rendu. Ensemble, pasteurs et laïcs parviendront à une compréhension de l'Évangile riche en conséquences pratiques pour la vie du monde moderne. Le pasteur n'essayera pas de dire au laïc comment il doit rendre son témoignage ou faire son travail, car le laïc peut seul en connaître réellement la nature, mais la discussion du problème commun peut aider de façons diverses à clarifier la question et à stimuler le zèle par une meilleure connaissance ».

Comme nous l'avons dit plus haut, ce fut dans l'accent mis sur le *service* au sein du mouvement œcuménique, à l'occasion de la Conférence d'Oxford en 1937 et sous la direction de J. H. Oldham, que, pour la première fois, le problème des laïcs entra véritablement dans le vif de l'étude et l'action œcuméniques. Dans une grande mesure, ceci est dû au fait que, à Oxford, la réflexion ébauchée neuf ans plus tôt au sujet de l'émergence du sécularisme se poursuivait. En préparant l'assemblée de Jérusalem du *Conseil international des missions*, en 1928, J. R. Mott et J. H. Oldham se convinquirent que, à côté du Bouddhisme, de l'Indouisme, de l'Islam, etc., il fallait compter une autre « religion » qu'ils appelaient « le sécularisme ». On demanda à Rufus M. Jones d'écrire l'exposé préparatoire sur « la civilisation du siècle et la tâche chrétienne », qui « convainquit Oldham, à sa première lecture, que le véritable adversaire du christianisme en Orient n'était aucune des anciennes religions, mais le sécularisme. En conséquence il s'efforça d'en faire un thème principal à Jérusalem. L'attention constante qu'il lui accorda après 1928 fut en bonne partie déterminante pour l'amener au programme de la conférence de *Vie et Travail* à Oxford en 1939 » (W. R. Hogg). La lutte à ce sujet amena aussi Oldham tout droit à sa nou-



velle conception du double aspect de l'Eglise, comme « une société organisée spécifiquement pour le culte, l'enseignement, la prédication, et le ministère pastoral » et, d'autre part, comme une société d'hommes et de femmes auxquels a été donnée une nouvelle compréhension de la vie et qui ont subi un changement qui affecte toute leur conduite et leur manière d'agir, et qui doit colorer chaque action de leur vie ». Le clergé et le laïcat aussi avaient perdu de vue le second aspect et avaient de la sorte cléricalisé leur conception de l'Eglise. Donc, concluait Oldham à Oxford, nous devons maintenant « reconnaître que l'imprégnation de la vie sociale par les principes chrétiens ne peut se faire que par l'action de ceux qui participent à la conduite de ses affaires, qu'ils ne peuvent exercer cette responsabilité chrétienne qu'en tant que membres de l'Eglise, nourris par sa tradition, sa prédication et ses sacrements, instruits par son enseignement et soutenus par sa communauté et sa prière et que, pour cela, ils ont besoin d'une aide qui ne leur a pas été donnée jusqu'à présent ».

Ce fut encore Oldham qui dans la préparation de l'assemblée d'Amsterdam fit faire un pas de plus à la redécouverte des laïcs. Dans son article « une société responsable », il incluait le traitement d'un sujet qui avait déjà été soulevé pendant la première conférence mondiale de *Vie et Travail*, à Stockholm en 1925 : la question du travail et de la vocation. En vérité, tout discernement chrétien des besoins réels de ce monde, de leurs racines et de leurs remèdes, reste stérile jusqu'à ce que les chrétiens servent Dieu et leurs prochains dans leur travail quotidien et non pas seulement pendant leur temps libre dans quelques programmes ecclésiastiques d'action et de service social. Ceci implique que leurs attitudes quotidiennes, leurs décisions et leurs choix de chrétiens révèlent l'amour de Dieu. Depuis l'assemblée d'Evanston, ces questions fondamentales concernant le travail et la vocation, le discernement et la décision, la solidarité avec le monde liée au refus de se conformer à lui ont été largement discutées au *Secrétariat* et plus tard au *Département des laïcs*, tandis que les besoins actuels et les problèmes que les chrétiens rencontrent dans le monde

d'aujourd'hui étaient soulevés par d'autres organismes du *Conseil œcuménique des Eglises*. Il existe donc des liens étroits entre le travail, l'étude et les sections concernant les questions sociales, les affaires internationales et les relations entre les groupes. Souvent ce sont les mêmes personnes qui sont impliquées dans les deux lignes de recherche et d'action, et cette connection intime s'est manifestée spécialement dans l'étude du *Conseil œcuménique* sur « la responsabilité commune des chrétiens envers les régions de changement social rapide » qui aboutit à une demande urgente de renouvellement de la formation des laïcs en Asie, Afrique et Amérique latine.

On retrouva à New-Delhi ces deux courants sur le service dans le mouvement œcuménique. Après avoir parlé des principaux problèmes mondiaux qui sont un défi au service chrétien, le rapport se termine par un chapitre sur « Le service de l'Eglise ». Tandis que, traditionnellement, dans la plupart des Eglises et missions, l'accent principal est mis sur les activités et institutions communautaires de service, le chapitre commence en soulignant « la responsabilité individuelle et l'engagement ». « Précisément parce que les gouvernements prennent à leur charge un nombre toujours plus grand de services, nous reconnaissons l'immense signification de la participation de chaque chrétien au travail des œuvres laïques de service et des actions gouvernementales, en transformant ce qui pourrait être un service impersonnel en un vrai service personnel par une prise de conscience de la présence salvatrice du Christ »... « Cela requiert une compréhension plus profonde du rôle d'économe (*stewardship*) réalisé dans l'Eglise. Ce rôle d'économe ne devrait pas être étroitement limité, mais devrait être vu à la lumière de la consécration totale des dons de chacun à la gloire de Dieu, dans toutes les sphères de la vie. Plus que jamais, les Eglises doivent aider les laïcs à comprendre que leur travail journalier est le cadre où s'exerce leur responsabilité de serviteurs, et à les former en conséquence ».

La Commission *Foi et Constitution*, champion principal de l'accent mis sur l'*unité* dans le mouvement œcuménique, a été

sévèrement critiquée parce que, ni dans son recrutement ni dans ses travaux, elle ne semble avoir été consciente de la redécouverte des laïcs dans la vie de l'Eglise contemporaine, quoique le mouvement doive son origine et son développement dans une grande mesure, à un laïc américain, l'infatigable Robert Gardiner ! Nous allons le montrer dans ce paragraphe, cette critique n'est pas tout à fait justifiée ; cependant si on étudie les documents de *Foi et Constitution*, il est « frappant de découvrir que *Foi et Constitution*, réclamant à juste titre un nouvel effort pour une compréhension œcuménique du ministère de l'Eglise, ne pense avec évidence le ministère qu'en termes de clergé ou d'un corps de ministres ordonnés » (H. Kraemer). Il n'est donc pas étonnant que, dans l'ouvrage bien fait du chanoine Thils sur l'œcologie du mouvement œcuménique — basé en grande partie sur les documents de *Foi et Constitution* et les rapports des sections sur l'unité — les laïcs ne soient mentionnés presque nulle part. Aussi longtemps qu'on a considéré que la tâche principale de *Foi et Constitution* était de comparer ce que les différentes Eglises enseignent traditionnellement au sujet du message chrétien, du ministère ordonné, des sacrements et de l'Eglise, il fallait s'attendre à cette absence de discussion théologique sur les laïcs, en raison du peu de réflexion théologique fait, en réalité, dans la plupart des traditions chrétiennes. Mais à la Conférence de Lund (1952), *Foi et Constitution* décida de dépasser ces études comparatives. La littérature sur les laïcs doit maintenant être prise en considération si *Foi et Constitution* veut réellement s'intéresser à l'ensemble de l'Eglise.

Le développement interne de *Foi et Constitution* avec des études telles que « la nature de l'Eglise », « Christ et l'Eglise », qui met l'accent sur le baptême, « le culte », « l'institutionnalisme » (auxquelles des sociologues, des historiens et des hommes de loi ont fortement contribué) conduira la commission à sa propre découverte des laïcs qui eut lieu pendant la rencontre de la Commission en 1960. Le rapport de la section « Unité » de l'assemblée de New-Delhi va dans cette voie avec son insistance sur l'unité de « tous ceux qui sont baptisés en un même

lieu » ; qui *confessent* le Christ... et sont conduits à une *communauté pleinement engagée*... où le ministère et la qualité de *membre* sont reconnus par tous ». Le rapport reconnaît aussi le fait que « la vie sociale de tous les jours insère déjà les hommes dans des groupements divers : universitaires, professionnels, industriels, politiques, etc. Dans ces cadres naturels, il importe qu'une unité chrétienne rassemble ceux qui peuvent apprendre les uns des autres comment rendre leur témoignage dans ces structures. Ces groupes chrétiens s'informeront de la réflexion œcuménique sur la vocation des laïcs, car elle a son incidence sur l'unité de l'Église ; en effet, les divisions confessionnelles n'ont souvent plus de sens au niveau de ces groupements humains ». Il y a cependant encore la tendance à sauter par-dessus un accord œcuménique sur les laïcs supposé établi et résolu pour passer à un examen approfondi et unilatéral de la question ressentie comme réellement brûlante : le ministère ordonné. « Tous sont d'accord pour dire que le corps du Christ tout entier constitue un sacerdoce royal ; cependant, un des obstacles les plus graves sur le chemin de l'unité est la façon différente dont nous concevons la nature du ministère au sein du sacerdoce commun... L'établissement d'un ministère accepté par tous contribuerait dans une large mesure à résoudre les problèmes relatifs à la reconnaissance mutuelle des membres ». Cette dernière supposition ne pourrait-elle pas être retournée ? Par une étude œcuménique compréhensive sur ce qu'implique le sacerdoce du corps de tous les baptisés, nous jetterions les bases plus profondes et plus équilibrées d'une croissante reconnaissance mutuelle de la nature et de la tâche du ministère ordonné.

Il y a un commencement d'études œcuméniques de ce genre sur les laïcs par *Foi et Constitution*. Le rapport de la seconde conférence mondiale de *Foi et Constitution* (Edimbourg, 1937) dit clairement que le « ministère [ordonné] n'exclut pas mais présuppose le *sacerdoce royal*, auquel tous les chrétiens sont appelés en tant que rachetés par Jésus-Christ ». Sur un point, le rapport commençait même à expliquer ce que cela pouvait impliquer : « L'Esprit peut se mani-

fester par qui bon lui semble. L'appel à porter témoignage de l'Évangile et à déclarer la volonté de Dieu ne s'adresse pas seulement au ministre ordonné ; l'Église a grandement besoin des dons de prophétie et d'enseignement des laïcs, hommes et femmes ; et elle doit attendre et accueillir ces dons ». Mais tandis que, cette année-là, cette idée devenait essentielle à Oxford, un éminent ecclésiastique (Réformé) réagissait immédiatement à Edimbourg en disant : « La prophétie est une chose très dangereuse à admettre chez les laïcs... Je souhaite encourager l'activité des laïcs, mais non la prophétie » (M. Boegner). La section sur « Christ et son Église » dans le rapport de la Conférence de Lund est fondamentale pour l'étude œcuménique des laïcs, mais la conférence de Lund ne prit toutefois pas au sérieux l'avis donné par sa propre commission théologique sur « l'Église ». Parmi les quatre « courants théologiques qui peuvent être d'une grande importance pour notre pensée sur l'Église ou pour le développement de son unité », le premier mentionné est « les mouvements de laïcs », et les paragraphes décrivant ce premier courant sont sans aucun doute les meilleurs exposés œcuméniques au sujet des laïcs avant Evanston. Ces mouvements de laïcs sont présentés essentiellement comme « une réaffirmation de l'unité du *laïcat* et du *ministre*, constituant ensemble le *laos* ou peuple de Dieu, le sacerdoce royal de tous les croyants et du service de Dieu par l'Église dans le monde, s'affirmant largement dans et par le travail quotidien des hommes ». Le rapport en vient ensuite à l'accent mis sur l'apostolat des laïcs dans l'Église catholique romaine d'aujourd'hui et salue en lui une insistance « sur ce que Luther commença à développer avec l'idée de *Beruf* (vocation) et ce que Calvin suggéra avec le service de Dieu *per vocationem*, le travail actuel que nous faisons dans la profession à laquelle nous appartenons. Le protestantisme spécialement pendant et après l'*Aufklärung* n'a pas développé suffisamment ces idées, bien qu'il ait eu des prophètes isolés au XIX<sup>e</sup> siècle comme F. D. Maurice, un anglican, et R. W. Dale, un congrégationaliste, en Angleterre, A. S. Talma en Hollande ou Adolf Stöcker en Allemagne ». Le rapport mentionne alors les mou-

vements de laïcs et les instituts qui surgirent en Europe pendant et après la seconde guerre mondiale, ainsi que la contribution de J. H. Oldham : « Intéressés comme nous le sommes dans cette commission de *Foi et Constitution*, par la théologie de l'Église, nous accueillons ce ré-examen révolutionnaire, au plan de la vie et la pensée en même temps, de la nature de l'Église et de son témoignage dans le monde. Il y a là des possibilités nouvelles de comprendre la signification du *sacerdoce de tous les croyants*, de la relation entre *laïcat* et *ministère* dans le seul *laos*, et ainsi de la nature du ministère lui-même ». Le mouvement liturgique contemporain est signalé : « Une des idées communes à de nombreuses sections de ce mouvement est le lien qui existe entre le culte et la vie. Avec la redécouverte d'une conception plus ancienne du culte chrétien, le rôle du laïc dans l'action liturgique est révélé. L'assemblée n'est pas purement passive devant l'autel ou la chaire, et la part du peuple dans l'action liturgique exprime cette vérité que le culte est, pour une part, une offrande à Dieu par le Christ, de l'ensemble de la vie de la communauté. Tout ce que les membres de la paroisse ont fait durant toute la semaine et toute la vie communautaire dans laquelle leur travail a été accompli, tout ceci est offert à Dieu en pénitence et en prière, et la paroisse, par son union et sa communion avec le Christ, est renvoyée à nouveau dans le monde pour le servir dans sa vie quotidienne. Le sacrement est ainsi lié à la vie de toute l'humanité souffrante ». Finalement, cette commission de *Foi et Constitution* dit : « Cette tendance à une compréhension plus profonde et plus sérieuse de la vocation du laïc est pleine de promesses pour une théologie meilleure de l'Église. Nous l'accueillons tout en reconnaissant qu'elle pose une sérieuse question à beaucoup de nos façons de faire habituelles. Elle demande un approfondissement de la coopération entre théologiens et laïcs, car beaucoup de solutions ne seront jamais trouvées par ceux qui sont à l'abri des conflits et des décisions de la vie quotidienne dans la société moderne. Une théologie adéquate de l'Église doit être, en partie, le travail de ceux qui servent Dieu quotidiennement dans les luttes du monde ».

## III. LE MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE : UN MOUVEMENT LAÏC ?

On peut se demander si le mouvement œcuménique tout entier n'est pas un mouvement laïc et de renouveau tel qu'il est dit dans le document de *Foi et Constitution* cité plus haut. La réponse à cette question dépend de ce qu'on entend par *laïc* et *mouvement laïc*. Quelles sont donc les principales assertions de la redécouverte œcuménique du laïc ?

1. « Si l'on insiste davantage, depuis l'assemblée d'Amsterdam, sur le rôle des laïcs, ce n'est pas parce que l'on veut accorder à leur ministère une place et une importance plus grande dans l'Eglise ; ce n'est pas non plus un moyen de soulager des pasteurs surchargés et trop peu nombreux. Cette insistance sur le rôle des laïcs a jailli de la redécouverte de la vraie nature de l'Eglise comme peuple de Dieu » (Evanston). Deux malentendus sont rejetés : les mouvements laïcs ne sont pas des mouvements anticléricaux, luttant pour un meilleur statut du laïc dans l'Eglise. Une bonne doctrine du laïc inclut plutôt qu'elle n'exclut une bonne doctrine du ministère ordonné. Les mouvements laïcs ne sont pas non plus de simples auxiliaires aidant les ministres ordonnés. C'est le contraire : « Le ministère ordonné [est] mis à part pour fortifier et enseigner, pour encourager et unir tous les différents témoins dans leurs multiples professions, et il est placé au cœur des activités multiples du monde ». La plénitude de tous les membres est soulignée. Nous devons « savoir que le laïc est vraiment le *laos*, c'est-à-dire le peuple de Dieu dans le monde, incluant naturellement ceux qui ont été ordonnés ». Cette large définition, qui rend le terme de laïc virtuellement synonyme du terme Eglise, a ses difficultés. En fait, même dans la littérature du *Département des laïcs*, le terme est employé d'une façon plus spécifique, désignant soit ceux qui n'ont pas reçu une ordination spéciale et (ou) une formation théologique, ou, plus souvent, « les membres de l'Eglise, hommes et femmes, qui gagnent leur pain quotidien dans un travail séculier et qui consacrent la plus grande partie de leur temps à une occu-

pation *temporelle* ». La chose importante, cependant, est que la nature et la tâche des laïcs dans l'Église ne soient plus définies par comparaison avec celles d'un groupe spécial dans l'Église — le clergé ordonné, le théologien, le travailleur ecclésiastique professionnel — mais par une nouvelle évaluation de l'Église dans le monde. A Evanston on a dit que « les mots *le ministère des laïcs* expriment le privilège de l'Église tout entière de participer au ministère du Christ pour le monde ». Cela peut-il être dit aussi du mouvement œcuménique ? Ce mouvement, considéré dans ses conférences et ses comités, ne semble certainement pas représenter l'Église *tout entière*, mais principalement un groupe de leaders ecclésiastiques et de théologiens, principalement des hommes. Mais le mouvement œcuménique ne consiste pas purement et simplement en des conférences et des comités ! Il progresse probablement plus dans les camps œcuméniques de travail, dans la réalisation des projets de l'Aide inter-ecclésiastique et du service des réfugiés, partout où des chrétiens adorent, prient, étudient, servent et témoignent ensemble, dans les églises-maisons œcuméniques et dans les paroisses locales qui se découvrent membres de l'Église du Christ dans tous les lieux et tous les temps. On doit aussi rappeler que des impulsions décisives pour le développement du mouvement œcuménique provinrent de beaucoup de mouvements laïcs anciens tels que les *Unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles* (Y. M. C. A. et Y. W. C. A.) et, particulièrement la *Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants*. Ces mouvements et d'autres plus récents tels que les différentes espèces de *Kirchentag*, les centres laïcs, etc. ont encore à jouer un rôle de pionnier.

2. La seconde assertion importante est que les laïcs participent au ministère du Christ pour le monde non seulement lorsqu'ils sont rassemblés pour le culte et quand ils collaborent aux activités organisées par l'Église, mais non moins essentiellement quand ils sont disséminés au dehors dans tous les secteurs de la vie. C'était le but de la distinction faite par



J. H. Oldham entre les deux aspects de l'Eglise, distinction reprise par le document de *Foi et Constitution* sur l'Eglise cité plus haut, et diffusée largement plus tard par un texte adopté par le Comité central du *Conseil œcuménique des Eglises* en 1956 sur le « ministère des laïcs dans le monde ». En réaction contre la conception traditionnellement prévalante de l'Eglise, avec l'accent mis sur l'organisation, les activités et les édifices, l'insistance est maintenant quelquefois trop exclusive sur la présence des laïcs dans la structure et les institutions de la société profane. Cependant, l'intention de base est de retrouver le rythme nécessaire de l'Eglise qui est assemblée et envoyée. Ce n'est que par cette retraite et ce retour que l'Eglise peut atteindre sa pleine apostolicité qui implique non seulement qu'elle suive le Christ, en disciple, mais aussi qu'elle soit envoyée par le Christ pour prendre part à sa mission. De la sorte seulement peut s'accomplir le ministère sacerdotal de l'Eglise tout entière de présence devant Dieu pour le monde et de présence dans le monde comme agent de Dieu. Cette préoccupation de rassembler le peuple dans toute l'*oïkoumène* afin de le fortifier et de l'envoyer témoigner et servir jusqu'aux extrémités du monde et à la fin des temps est certainement au cœur du mouvement œcuménique.

3. « Dieu fait à son peuple des dons très divers. L'une des vocations premières de l'Eglise servante est de découvrir et de développer ces dons pour le bien du monde » (New-Delhi). « Nous devons comprendre à nouveau les implications du fait que nous sommes tous baptisés. De même que le Christ est venu pour servir, tous les chrétiens doivent être des serviteurs de son dessein de salut, selon le don particulier de l'Esprit que chacun d'entre nous a reçu » (Evanston). Cette insistance sur les charismes promis à chaque baptisé et donnant à chacun son irremplaçable fonction dans le ministère du Christ est la troisième assertion fondamentale de la redécouverte œcuménique des laïcs. C'est une redécouverte de la nature charismatique de l'Eglise qui implique en même temps une nouvelle sensibilisation à la vie spontanée de l'Eglise et de ses membres,

à leur témoignage et service spontanés. La tâche des ministres ordonnés ne peut plus être d'engager les laïcs dans les activités ecclésiastiques préconçues et imposées, mais d'aider les laïcs charismatiques à entrer pleinement dans leur ministère charismatique à la fois dans le culte communautaire et le travail de l'Eglise et dans leur labeur quotidien à la maison et dans leur métier. W. A. Visser't Hooft a décrit un jour le *Conseil œcuménique* comme « essentiellement une tentative pour manifester l'économie des charismes ». Mais le mouvement œcuménique veut-il préserver cette spontanéité d'un mouvement où les charismes sont reconnus et obtiennent la possibilité de se développer pour le renouveau de la vie de l'Eglise ?

4. « Nous nous offrons à servir tous les hommes par amour », a solennellement affirmé devant Dieu l'assemblée de New-Delhi lors de son culte de clôture. Reconnaître qu'être chrétien dans et pour le monde signifie s'offrir soi-même (*Rom.*, 12, 1) est probablement la vérité la plus profonde qui se trouve dans la redécouverte œcuménique des laïcs. Etre le *laos* signifie abandonner toute auto-glorification et vivre par grâce. Devenir une *Eglise pleinement apostolique* signifie être pris dans le mouvement apostolique qui va de la communion avec Christ à la mission du Christ ; et le but de cette mission n'est pas de « cléricaiser » le monde mais de témoigner pour le Christ de telle façon que le monde puisse croire et que vienne le royaume de Dieu. Etre une *Eglise charismatique* signifie exister pour servir, parce qu'il appartient à la nature de tous les charismes de ne pas être utilisés pour l'auto-édification mais de se dépenser pour les autres. Et accomplir le *ministère sacerdotal* ne signifie rien de moins que le peuple sacerdotal « puisse être capable de prendre part à l'actuel ministère de grand prêtre exercé par le Christ, en s'offrant par amour et obéissance à Dieu dans l'amour et le service des hommes » (T. W. Manson). D'authentiques mouvements laïcs regardent au-delà du monde des Eglises et les entraînent dans le courant de l'amour de Dieu pour le monde. Il y a plusieurs affirmations dans le mouvement œcuménique qui parlent du

sacrifice de soi-même. Mais à ce sujet les Eglises et les chrétiens sont-ils prêts à écouter la lettre pastorale que leur adresse le message de New-Delhi : « La véritable lettre écrite au monde aujourd'hui ne consiste pas en paroles. Nous chrétiens, où que nous soyons, ne sommes-nous pas une lettre du Christ adressée au monde ? »

Le mouvement œcuménique peut être considéré de pas mal de points de vue. Mais il perd sa personnalité dès qu'il ne manifeste plus ces quatre traits d'un vrai mouvement laïc.

*Institut œcuménique de Bossey*

Hans-Ruedi WEBER

---